

Communautés : entre filiations et affiliations



Vendredi 13 mai 2011

14h00 - 17h30
P.A.F.



Institut d'ethnologie
méditerranéenne,
européenne et comparative



Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5, rue du Château de l'Horloge
BP 647 Aix-en-Provence Cedex 2
France
contact.idemec@msh.univ-aix.fr
Téléphone : 33 (0)4 42 52 41 43



IDEMEC
Institut d'ethnologie méditerranéenne,
européenne et comparative

Journée du 13 mai 2011 - « Communauté(s) : entre filiations et affiliations »

Organisé par Marie-Laure Boursin et Karine Michel (IDEMEC)

Le terme communauté, en raison de sa polysémie, de sa prolifique médiatisation mais également de ses usages constamment renouvelés, constitue un réel objet d'interrogation sur un plan scientifique. Toutes les approches et définitions de ce concept au cours de son histoire, laissent transparaître l'existence et la permanence d'un lien social, constitué à partir d'un trait caractéristique, qui fasse « communauté ». Pour autant, le questionnement sur la construction, la reproduction ou l'appartenance à la communauté demeurent. La communauté se réduit-elle à un vocable permettant au chercheur de désigner le groupe sur lequel il travaille ?

De ce fait, une réflexion sur le concept même de communauté nous semblait nécessaire, notamment au sein de la discipline anthropologique. Partant de plusieurs pistes de réflexion (définition de la relation sociale, modalités de filiations et d'affiliations, niveaux d'interaction), nous tentons aujourd'hui de repenser l'usage du concept de communauté.

Au cours d'une première journée sur ce thème, nous avons placé le questionnement sur l'épistémologie et l'historicité de la notion.

Pour cette deuxième séance, il nous semblait plus pertinent d'inverser notre approche de la notion. Nous souhaiterions donc aujourd'hui que les intervenants, non spécialistes de la « communauté », interrogent cette dernière à partir de contextes spécifiques et circonscrits. Il s'agirait ainsi de travailler autour des caractéristiques qui « font communauté », afin d'en analyser la pertinence dans une optique plus anthropologique.

L'axe de cette séance portera sur les phénomènes de filiations et d'affiliations à une communauté. Sa pérennité tient, en effet, à sa reproduction entretenue par des modalités de filiation diverses. Quels sont donc ces socles communautaires ? L'affiliation –de sang, d'origine mythique, religieuse, géographique ou territoriale– peut-elle être pertinente comme condition *sine qua non* d'une appartenance ?

Programme

14h00 -14h30 : Introduction. *Marie-Laure Boursin et Karine Michel*

14h30-15h00 : Entre filiation et affiliation dans le Vieil Ordre Amish : l'appartenance en jeu. *Fabienne Randaxhe, Maître de conférences Université St-Etienne, GSRL*

Groupe communautaire, au sens que R. Redfield¹ donne à la « petite communauté », le Vieil Ordre Amish est le lieu de dynamiques intenses visant à perpétuer mais aussi à

redéfinir et à sécuriser des frontières physiques, idéologiques et symboliques avec le monde extérieur. Ces dynamiques qui travaillent la communauté tant dans ses relations avec la société américaine que de façon interne mettent en jeu l'authenticité du non-conformisme que revendique la tradition amish.

Des principes centraux à la perpétuation de la communauté, tels la filiation et l'affiliation, se retrouvent en tension, au cœur de ces processus.

En revenant sur des moments forts de la vie de la communauté et de la vie des individus, tel le *rumspringa* du temps de la jeunesse, nous tenterons de montrer comment ces principes jouent entre eux, qui peuvent et s'opposer et se renforcer dans un effort d'apaisement de la dialectique potentiellement dualiste d'une présence au monde qui se veut un retrait du monde.

15h00-15h20 discussions

15h20-15h50 : Identité, ordre et violence dans les Balkans. *Jean-François Gossiaux, Directeur d'études à l'EHESS, Paris*

A partir d'exemples ethnographiques, nous évoquerons deux systèmes d'identité et d'appartenance liés à deux modes de rapport à la violence et à l'ordre : l'un, de type segmentaire, dont on verra qu'il correspond à un mode de gestion de la violence dans une société armée ; l'autre, communautaire, adapté à une société pacifique mais dont la transcription dans l'ordre politique a engendré une violence collective paroxystique.

15h50-16h10 discussions

16h40-17h10 : Les modes de filiation à la « communauté tsigane ». Le cas des Manouches et des Voyageurs en France. *Alain Reyniers, Professeur à l'Université Catholique de Louvain, (Louvain-la-Neuve, Belgique)*

Les Tsiganes forment en Europe une population estimée entre 10 et 13 millions de personnes. En Roumanie, ils sont entre 2 et 2,5 millions. En France, les Gens du voyage sont estimés entre 350.000 et 500.000 personnes. Le concept de communauté est difficilement applicable à cet ensemble impressionnant. Pourtant, les anthropologues spécialisés dans l'étude de cette population l'utilisent fréquemment comme concept opératoire, car les Tsiganes vivent rarement seuls et font état de liens sociaux divers pour se définir et se distinguer. Sachant que les groupes qui composent l'ensemble tsigane sont particulièrement différenciés, notre exposé sera focalisé sur les Manouches/Sinti et les Voyageurs avec qui nous aborderons les divers modes de filiation par lesquels ils se pensent en tant que collectivité socialement définie et insérée dans un territoire particulier. Nous verrons qu'aucun d'eux ne suffit pour cerner cet ensemble dont les membres se représentent pourtant comme une totalité, mais une totalité à géométrie variable.

17h10-17h30 discussions

¹ Robert Redfield, *The Little Community and Peasant Society and Culture*, 1956, Chicago, University of Chicago Press, p. 4.